

Lorsque l'on évoque le mot de Dieu surgissent des images de puissance, de gloire, de magnificence, corroborées par ces multitudes de représentations où trône bien souvent un vieillard couronné, accompagné d'une cour céleste innombrable ... le Juge suprême ...

Un bel exemple en est donné sur le retable de N-D de Pietat à St Savin (65) près de Lourdes. On peut y voir la Vierge Marie avec son fils mort sur les genoux au centre, au-dessus du tabernacle et tout en haut comme surgi du ciel le visage sévère d'un vieillard qui pointe du doigt avec colère l'assistance.



Qui pourrait se traduire par « Vous l'avez tué, vous allez payer ! »

Quel contraste avec l'image de la nativité et ceux auxquels s'adresse l'invitation à contempler le nouveau-né.

Ainsi à la naissance de Jésus, c'est à des bergers qu'est annoncée la bonne nouvelle de la naissance d'un Sauveur. Des personnes dont le métier est considéré comme impur et donc des exclus, des juifs de seconde zone mis à part de la société car incapables de suivre les préceptes religieux exigés de tout juif. Ensuite ce sont des mages venus d'Orient qui leur succèdent auprès de Jésus, des païens qui ont pour religion le monde céleste d'où ils tirent les horoscopes. Ces païens qui décident de sortir de leur confort et de leurs certitudes pour aller à la recherche du nouveau roi des juifs avec or, encens et myrrhe et qui repartent par « un autre chemin » remplis de joie face à ce nouveau-né qui, loin de menacer par sa puissance, offre un avenir de paix et désarme les puissants. En contrepoint l'image du roi Hérode, ivre de sa puissance, condamné à mentir, à menacer, à massacrer pour rester le maître. Deux images de Dieu ?

Et donc cela peut sembler contradictoire face à l'imaginaire religieux d'un Dieu lointain, surveillant la pureté, la piété, la rectitude des humains sous menace de condamnation. Si c'était ainsi, pourquoi Jésus prend pour témoins des païens ou des juifs ordinaires et même souvent des exclus de par leur condition impure loin des images de la cour céleste que nous pourrions imaginer autour du Fils de Dieu.

Lors des guérisons qui réintègrent les exclus dans la vie sociale et religieuse de leur peuple, c'est de leur foi qu'il est question et non de la divinité de Jésus (« Que veux-tu que je fasse ? » ... « Crois-tu que je puisse faire cela pour toi ? » ... « Ta foi t'a sauvé ! »). Et cette foi chez les païens fait aussi l'admiration de Jésus : le centurion (Luc 7/1-10) la syro-phénicienne (Mc 7/24-30) comme chez les petits du peuple juif : la pauvre veuve du Temple (Mc 12/41-44)

Mais lors de la passion et la résurrection s'opère un retournement fondamental. C'est la foi de tous ceux qui ont cheminé et bénéficié de la foi de Jésus en eux, pour eux ... qui est sollicitée. Alors que les disciples se sont enfuis c'est de l'un de ses bourreaux -le centurion romain- que jaillit le premier cri de foi : « Cet homme était vraiment le fils de Dieu » Mt 27/54. Et ce sera ensuite à une femme que Jésus ressuscité apparaîtra en premier alors qu'à l'époque la femme n'était pas considérée comme majeur et ne pouvait pas témoigner ; pire encore : elle s'était prostituée !

Oui, pourquoi au milieu de tant de croyants juifs et pieux, de prêtres, de docteurs de la Loi, Dieu a choisi « ces hors-jeux » pour reconnaître en premier que Jésus est le Fils de Dieu ? Que leur manquait-il ?

De se dessaisir de leurs certitudes, du corset d'une religion basée sur la pureté et la Loi, d'accepter d'être vulnérables et non de vouloir se cacher derrière le Tout-Puissant pour jouer les puissants et les juges. Aucun d'eux n'a bougé pour aller jusqu'à Bethléem alors que les mêmes expliquaient à Hérode et aux mages où devait naître le Messie annoncé par les prophètes. Figés dans leurs certitudes, ils savaient, c'était comme un trésor préservé, caché, enfoui et sans aucune utilité.

Sans doute fallait-il des humbles, des affamés de reconnaissance, des assoiffés d'amour, des chercheurs de Dieu pour discerner derrière le visage de cet homme de Nazareth une source d'Eau Vive, le Chemin, la Vérité et la Vie ; l'Emmanuel = Dieu avec nous.

Aujourd'hui encore il y a d'innombrables chercheurs de Dieu à l'image des bergers ou des mages mais l'Eglise qui se veut dépositaire officiel de l'Esprit de Jésus, le Christ, est ignorée, sinon rejetée par la plus-part d'entre eux. Elle leur paraît trop chargée de richesses de toute sorte qui la paralysent, l'enferment sur elle-même, la rendant si lointaine aux pauvres et petits de ce monde comme à ceux qui croient autrement ou pas.

Et pourtant c'est bien la révélation de Jésus pauvre et persécuté qui a bouleversé et converti tous les saints grands et petits, bien plus que l'avachissement dans les coussins du savoir, du bien-être, des fastueuses liturgies où les certitudes s'étalent sans aucune pudeur ...

St Paul sur le chemin de Damas, lui le sectaire, le persécuteur, l'extrémiste, le défenseur du Dieu Tout-Puissant tombera à terre face à cette révélation : « *Jésus le Christ, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix.* »

St François d'Assise, « l'orgueilleux fils de famille » pour lequel son drapier de père rêvait promotion et donc chevalerie, revient en vaincu au fond d'un cul de basse fosse. Alors au creux de l'échec il retrouve Jésus dans un lépreux et épouse Dame pauvreté.

Sainte Thérèse de Lisieux, petite fille écrasée par les deuils successifs et qui trouve en Jésus l'Amour qui lui fera faire face et grandir dans la sainteté... Et tant d'autres.

Aujourd'hui, même si l'individualisme qui règne dans nos sociétés a détruit tant de fraternité, il n'a pas enseveli toutes les bonnes volontés sous les décombres des biens de consommation usagés.

L'humanitaire continue à susciter des multiples vocations. Lointaines héritières des ordres caritatifs de l'Eglise, les ONG qui œuvrent à travers le monde, perpétuent cette tradition de secours et d'assistance aux plus démunis... Ces acteurs de fraternité, de bienveillance, de justice et de paix sont mus par l'Esprit saint, fruit de la Charité qui ne passera jamais : « Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. » 1 Cor

Dans ce contexte, où se situe la différence chrétienne ? Le mystère de la Visitation apporte des lumières à cette question.

En fait, avant d'agir à l'extérieur, le disciple du Christ opère une conversion intérieure. La première personne à évangéliser sera toujours lui-même ! Avant de convertir la société ou de lui porter secours, chacun est appelé à se convertir soi-même et à prendre des vitamines spirituelles. Alors, et alors seulement, il deviendra apte à aider son prochain. Pour un chrétien, ce travail intérieur se traduit par une existence toujours plus conforme à celle du Christ. Faire siens les sentiments, les pensées, la volonté de Jésus. Voilà pourquoi le mystère de la Visitation suit celui de l'Annonciation. Marie, « dopée » par l'enfant divin qu'elle porte en elle, s'élance chez sa cousine afin de lui porter secours et réconfort.

. Le chrétien agit parce que le Christ vit en lui, comme il vivait dans la jeune femme enceinte de Galilée, partie aider sa cousine plus âgée qui attendait elle aussi un enfant.

Loin d'être prétexte à gloriole, le service du prochain représente pour le chrétien une occasion de rendre grâce au Créateur. Marie entonne le Magnificat, le plus célèbre chant de louange et de remerciement de tous les temps, lors de la Visitation.

C'est aussi ce dont Jésus a témoigné devant ses disciples dans des prières spontanées comme celle-ci : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père, et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.* » Qui fait écho à la prière de Marie « *Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.* »

C'est dans cet esprit que se fait le renversement des perspectives de la foi qui peut être illustré par la parabole du Jugement dernier : « *J'avais faim, j'étais nu, j'étais malade, j'étais prisonnier ... quand es-tu venu jusqu'à moi ?... Mais quand t'avons-nous vu ? J'étais là ... !* »

Noël nous apprend que croire c'est se déplacer intérieurement et extérieurement pour se risquer à chercher dans les nuits de ce monde la petite lumière qui surgit du chaos où naît le « *Très-Bas* », sans bruit, source vivifiante, force de justice et de paix.

*« C'est Noël sur la terre chaque jour car Noël, mon frère, c'est l'amour ! »*

*Eric. Récopé*

